

Depuis plus d'une génération, l'énergie nucléaire, dans son usage civil, est au centre du débat sur la modernisation contemporaine. Porteuse tout d'abord des espoirs d'un progrès géant pour l'humanité, symbole ensuite de toutes les menaces que la technique fait peser sur notre avenir écologique, biologique et social, elle apparaît comme l'enjeu d'un conflit qui ne porte pas seulement sur un partage de richesses ou de pouvoir, mais sur l'avenir même de la société. Les deux études de Jean-Claude Favez et Mysyrowicz sur la perception du nucléaire en Suisse datent des années 1980, mais elles apportent un éclairage qu'il vaut la peine de découvrir en 2013 !

Le débat de décembre 1946 au Conseil des Etats sur le message du Conseil fédéral concernant l'encouragement des recherches dans le secteur atomique laisse indifférents la plupart des journaux : le *Journal de Genève* du 19 décembre ne lui consacre qu'une ligne, *La Suisse* deux lignes ! Le professeur genevois Albert Malche, conseiller aux Etats, intervient dans le débat en faisant valoir l'argument de la protection de la nature. La multiplication en Suisse des grands barrages hydroélectriques porte atteinte aux beautés naturelles du pays. L'énergie atomique offre une miraculeuse solution de remplacement. Les grands barrages hydroélectriques doivent être considérés comme «*un moyen périmé de nous alimenter en énergie industrielle*». Les producteurs d'électricité doivent prendre contact avec les spécialistes en énergie atomique et se mettre immédiatement à l'œuvre.

Le député fédéral se trouve à l'unisson avec le vulgarisateur scientifique à succès, le Français Pierre Rousseau, qui écrit au début de *La Révolution atomique* : «*1945, année d'où nos historiens font partir la civilisation moderne. C'est à cette époque, en effet, que l'on apprit à utiliser l'énergie atomique, au lieu des procédés barbares, rudimentaires et inefficaces de combustion de charbon ou de pétrole, ces produits géologiques dont nos étudiants peuvent contempler des spécimens dans les musées.*» L'énergie atomique est donc un espoir *écologique* (avant la lettre), une technologie qui permettra de préserver les beautés naturelles du pays et les biotopes les plus rares, sans sacrifier les habitudes de confort matériel et l'idéal de développement économique lié à l'électricité.

L'ingénieur André Samuel déclare, dans une conférence au Grand Orient de France à Paris, qu'avec cette découverte, l'homme va devenir le roi de l'univers. Les transports seront ultra-rapides : des fusées transcontinentales transporteront les marchandises à vil prix. Des explosifs nucléaires modifieront la morphologie de la croûte terrestre: on fera disparaître des collines, on nivellera certaines contrées pour créer des richesses, des cultures. Inversement, on créera des paysages artificiels grandioses destinés aux voyages, aux vacances. On modifiera la structure des déserts avec de nouveaux engrais à vil prix. Avec l'énergie atomique, on régularisera les courants aériens, on se rendra maître des saisons, en créant de la pluie ou en la chassant quand on n'en voudra plus.

L'énergie nucléaire relance l'idée de progrès indéfini, une vision entraînante qui a son foyer outre-Atlantique. On aurait tort d'en minimiser la portée en la réduisant à des slogans ou à des fantaisies de professeurs Tournesol ou de journalistes, qui sont reçues avec des haussements d'épaule par les personnes sensées et bien informées.

Malgré les dangers terrifiants des armes nucléaires, il semble n'y avoir aucune raison de se laisser aller à l'inquiétude. Même les déchets nucléaires ne posent aucun problème, si l'on croit le professeur Scherrer de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich: «*Nous serons beaucoup plus embarrassés dans un proche avenir, non pas de savoir comment les éliminer,*

*mais de n'en plus trouver assez pour faire face à tout ce que la science songe à tirer de ceux-ci mêmes, pour diverses applications utiles.»*

Paradoxalement, cette idée de progrès fabuleux est parfois liée à la crainte d'une apocalypse constamment suspendue au-dessus du genre humain, d'une désintégration atomique de la Terre, voire de l'Univers, des représentations qui remontent aux origines des civilisations, à la tradition apocalyptique du Christianisme, à la science-fiction. A partir de 1955, la divulgation de la pollution radioactive, des effets génétiques et somatiques des radiations polarise sur l'atome des peurs actuelles (cancer, pollution industrielle, additifs chimiques dans les aliments, etc.) et fait même remonter à la surface les angoisses les plus ancestrales (peur des maléfices, des forces invisibles, d'actes sacrilèges, d'erreurs rituelles).

Au mois de novembre 1955, *L'Illustré* fait aussi dans l'optimisme. Il évoque une centrale nucléaire comme le royaume des blouses blanches, des Alexandre, des César, des Pizarre du XX<sup>e</sup> siècle, le règne d'une propreté méticuleuse et maniaque. Ces scientifiques livrent la guerre de conquête la plus importante de l'histoire, ils se battent pour la survie de l'humanité, pour conquérir l'avenir de notre civilisation technicienne. Il ne leur reste pas beaucoup de temps pour réussir. Dans quarante-cinq ans, la population du globe aura doublé. Les gisements de houille s'épuisent, du côté des centrales hydroélectriques, l'avenir paraît barré.

Il reste une dernière planche de salut: l'énergie atomique, la possibilité de faire tourner les industries du monde entier durant des millénaires. Les physiciens ont réussi une opération presque miraculeuse, qui ressemble à la multiplication des pains. Dans un surgénérateur, tout se passe comme si quelqu'un commençait l'hiver avec cinq tonnes de charbon, se chauffait durant toute la saison froide et s'apercevait à la fin de celle-ci que son tas de charbon a doublé. Il est possible de métamorphoser le granit des Alpes en un combustible nucléaire. On peut dire sans hésitation que *l'âge d'or* est à notre portée !

Les ressources exploitables d'uranium et de thorium suffisent pour faire tourner toutes nos industries durant 25'000 ans. Vers l'an 2000 pourtant, si la moitié de l'industrie mondiale tournait à l'uranium, il faudrait évacuer chaque année une masse de déchets radioactifs, l'équivalent de 400'000 tonnes de radium. Impossible de contrôler cette radioactivité, qui se concentrerait dans la chaîne alimentaire. Il faut mettre au point, avant qu'il ne soit trop tard, des réacteurs thermonucléaires dont les promesses sont immenses. Ils ne créent ni pollution radioactive, ni déchets dangereux.

Ces prises de position fracassantes de scientifiques, de politiciens, de journalistes qui se prétendaient experts et informés donnent à réfléchir. Leurs appréciations, leurs prophéties s'avèrent aberrantes ! En va-t-il de même aujourd'hui des exigences de la fin du nucléaire, de l'annonce des conséquences du réchauffement climatique, de l'amincissement de la couche d'ozone, etc. ?